

Les caprices de Snoopy

4. La danse du scalp



- Dis-moi, Fifi, pourquoi est-ce que je n'ai ni frères ni sœurs ?
- Tu en as sans doute, mais on vous a séparés lorsque vous étiez tout petits. Vous êtes allés chacun dans une famille humaine. C'est le sort de tous les animaux domestiques.
- C'est injuste, on nous traite comme des objets, pas mieux que les animaux d'élevage !
- Snoopy, je te ferai remarquer qu'il y a une énorme différence entre la condition d'un animal domestique et celle d'un animal d'élevage. Je sais qu'il y a des agriculteurs qui éprouvent un attachement sincère pour leurs bêtes, mais cela ne change pas la fin inéluctable, que je préfère ne pas évoquer pour ne pas gâcher ta journée. Et n'oublie pas que la situation d'animal domestique n'a pas que des inconvénients : nourri, logé, blanchi, un costume par an...
- Un costume? Tu pousses un peu.
- Pas un costume chez le tailleur comme un majordome, mais reconnais qu'on te commande chaque année en Angleterre un manteau sur-mesure, et à chaque fois d'une couleur différente. Et je précise que tu bénéficies d'un suivi régulier sur le plan santé, vaccins, vermifuge, échographie, le tout sans regarder à la dépense. Mais je comprends bien que tu aurais aimé avoir un ou deux petits camarades, garçon ou fille, de ton sang ou pas peu importe, avec qui tu aurais pu jouer. Avec nous, tu es entré très tôt dans le monde des chiens d'âge mur. Pas de cabrioles, pas de bagarres « pour rire », pas de courses folles. Je sais tout cela, moi qui n'ai eu ni frère ni sœur. Mais l'un et l'autre n'y pouvions rien, il fallait nous adapter. En attendant, nous nous amusons bien tous les deux, tu ne trouves pas ?

Il ne semblait pas très convaincu, et pour lui changer les idées, je l'ai conduit sur la grande pelouse des Jardins de l'Hôtel de ville. Snoppy, truffe au sol, inspectait

minutieusement chaque centimètre carré. Comme il n'y avait personne à l'horizon, je l'avais détaché.

- Dis moi Snoopy qu'y a-t-il donc de si extraordinaire sur cette pelouse ?

- Je ne peux pas te répondre, tu ne comprendrais pas.

- Et pourquoi donc ?

- Il n'y a qu'un chien qui puisse comprendre. Je suis désolé, mais ton système olfactif est je ne dirais pas rudimentaire, mais embryonnaire. La pelouse est au niveau des odeurs, une véritable encyclopédie, mais tu n'as aucune idée de ce que cela peut être. C'est indescriptible, c'est une symphonie, et en flairant, j'en apprends plus sur l'actualité du quartier que toi en lisant Paris-Normandie.

Snoopy avait suscité ma curiosité. Je m'étais renseigné, et j'avais appris en effet que le chien dispose de 300 millions de cellules olfactives contre 6 millions chez l'homme, et encore certaines races excèdent-elles ces 300 millions. Et comme si ce n'était pas suffisant, les deux narines du chien opèrent indépendamment l'une de l'autre. Il sent en stéréo !

Avec cela, la zone du cerveau affectée aux sensations olfactives est proportionnellement 40 % plus importante que chez l'homme. Et le chien peut garder en mémoire des odeurs sur plusieurs années. Snoopy avait raison, il est impossible pour l'homme d'imaginer ce que peuvent apporter de telles facultés. Mais je comprenais mieux sa fascination pour les odeurs et son analyse systématique du moindre centimètre carré d'herbe ou de bitume.

- Et dis-moi, d'après ce que je sais, certains chiens ont un odorat plus développé que d'autres.

- Oui, le Saint Hubert a la réputation d'avoir un flair exceptionnel. On ne peut pas le nier, mais comme tous les surdoués, il a aussi ses faiblesses. C'est un obsessionnel, lorsqu'il a senti une piste, il ne voit plus rien, n'entend plus rien, ne sent plus rien d'autre. J'en ai discuté avec des basset hounds et des artésiens, qui sont les cousins surbaissés du Saint Hubert. Ils reconnaissent que nous, les teckels, sommes un peu moins « pointus », mais plus versatiles, plus polyvalents. De toutes façons, les chiens au museau allongé sentent mieux que les autres.

Quelques jours plus tard, un galopin, bien noir, avec de grands yeux rieurs, m'aborde, l'air futé. Je lui donne douze ans au plus.

- M'sieur, qu'est-ce qu'il est beau votre chien !

J'avoue être un peu surpris, car si Snoopy reste pour moi le plus beau, je dois admettre qu'il n'est plus aussi vif, aussi svelte qu'autrefois. Le poil n'est plus aussi luisant, le museau a commencé à blanchir, pour tout dire, il a vieilli. Mais le gamin me semble sincère, je crois qu'il est attiré par la morphologie originale de mon chien. Et du reste, il me demande de plus amples renseignements :

- C'est un chien-saucisse ?

- Oui, mais on dit chien saucisse pour rire, le vrai nom c'est « teckel ».

- Est-ce qu'il va grandir ?

- Pas plus que moi, notre croissance à l'un et à l'autre, s'est achevée il y a déjà quelque temps, il y a même très longtemps pour moi.

- Je peux le caresser ? Il mord ?

- Il ne mord que les imbéciles, à toi de voir.

Le garçon a bien compris la plaisanterie, et s'avance pour caresser Snoopy qui se laisse faire de bonne grâce.

- Je vois qu'il renifle tout le temps, qu'est-ce qu'il sent ?

- Qu'est-ce qu'il sent ? Je serais bien incapable de te le dire. Les chiens sentent une multitude d'odeurs que nous ne sentons pas.

- Oui, je sais, on voit à la télé des chiens de la douane qui sentent la came dans les bagages des voyageurs.

- C'est vrai, mais ils sentent bien plus encore. Et je lui délivre mon savoir récemment acquis sur les extraordinaires performances olfactives de la gent canine.

- Il est prouvé que les chiens peuvent sentir les maladies, et peuvent aider à détecter un cancer par exemple. Et ce que je te dis, ce ne sont pas des histoires. Le chien peut garder en mémoire plus de 100 000 odeurs différentes. Et le plus étrange, c'est qu'en vieillissant, le chien perd une partie de ses facultés. Il entend moins bien, il voit moins bien, tout comme un homme, et seul l'odorat reste intact, même dans le très grand âge. Tu peux en avoir confirmation dans Wikipedia par exemple.

- Dites donc, vous savez plein de choses. Vous avez dû aller longtemps à l'école.

- Ah ça tu peux le dire. En fait j'ai passé toute ma vie dans le système éducatif, de ma première rentrée à la retraite, soixante ans plus tard.

- Et vous êtes encore vivant ? Moi, au bout d'une heure, j'étouffe, je dis que j'ai mal au ventre, je demande à sortir !

- Il n'y a pas qu'à l'école qu'on peut apprendre, et je vais te confier, à propos du flair des chiens, un secret que les hommes de science connaissent, mais qu'ils ne révèlent pas au public. Tout d'abord, sais-tu ce que cela veut dire, avoir des rapports sexuels ?

- Oui M'sieur, d'abord on a des cours d'éducation sexuelle au collège, et puis on trouve des super vidéos sur les téléphones, je ne sais pas si vous savez, on voit tout et en détail, et on peut grossir l'image avec le zoom, alors les rapports, je sais tout !

Sa réponse ne m'avait pas vraiment étonné. Je reconnais que cette génération en sait, sur ces choses-là, beaucoup plus que nous au même âge. Et cependant, cela n'empêche pas les légendes les plus délirantes de circuler dans les cours de récréation, et les forums de discussion n'arrangent rien. En vérité, ils sont prêts à gober n'importe quoi ! Et sans réfléchir, l'envie m'avait pris de me livrer, avec la complicité de Snoopy, à une de nos facéties coutumières. Je pris donc un ton sentencieux :

- Sache mon garçon, qu'un chien est capable de sentir si une femme vient d'avoir un rapport, même si elle a pris une douche vite fait juste après. Tu comprends qu'il vaut mieux que le public l'ignore. Tu imagines la discorde que ça pourrait faire naître dans les ménages ! Et ça pourrait même très mal se terminer. Alors motus ! C'est très curieux à observer, j'ai déjà vu Snoopy opérer à plusieurs reprises. Il va vers la femme, et tourne autour d'elle en remuant la queue frénétiquement comme s'il exécutait la danse du scalp.

J'avais à peine terminé ma leçon et ne voilà-t-il pas, sous nos yeux, revenant du marché à en juger par les poireaux qui dépassent de son cabas, la vieille taupe qui habite

au rez-de-chaussée, en face du passage pour piétons. Snoopy ne l'aime pas, et moi non plus, parce lorsque nous passons devant chez elle, elle nous observe à moitié cachée derrière son rideau, guettant le moment où il pourrait s'oublier sous sa fenêtre, ce qui lui donnerait prétexte à déverser sa bile. On ne s'était pas donné le mot, mais Snoopy, qui avait bien saisi mon intention, se précipite vers elle et l'encercle en remuant la queue comme un rotor d'hélicoptère. On se demande s'il ne va pas s'envoler.

Le môme était médusé !

- Vous n'allez pas me dire qu'elle vient d'avoir un rapport au marché ?

- Entre les étals, c'est peu probable en effet, mais au marché, il y a des sanisettes... Pour ces choses-là, Snoopy ne se trompe jamais. Jeune homme, cela démontre qu'il ne faut jamais se fier aux apparences .

- Hé ben dites donc, quand je vais raconter ça à mes potes du collège !

En rentrant à la maison, Snoopy et moi étions encore à nous boyauter comme des malades.

Comme il n'en pouvait plus, il avait tout avoué à Maman, qui avait dit :

- Ils sont impossibles ! Il n'y en a pas un pour racheter l'autre, toujours prêts à faire des bêtises. Vous n'avez pas honte ? Je me demande si je vais encore oser sortir avec vous en ville .

Je ne sais pas si la nouvelle a fait le tour du collège ou s'est répandue dans le quartier, mais je n'ai plus jamais vu le rideau se soulever lorsque nous approchons du passage pour piétons.

Philippe Rouyer, septembre 2026.